

Culte pour le dimanche 30 avril 2023
au Temple de Taulignan

Lectures :

Matthieu 5 v. 43 – 48

v. 43 – Vous avez appris qu’il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi.

v. 44 – Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui persécutent,

v. 45 – afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

v. 46 – Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n’agissent-ils pas de même ?

v. 47 – Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d’extraordinaire ? Les païens aussi n’agissent-ils pas de même ?

v. 48 – Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

Epître de Paul aux ROMAINS 9 v. 30 – 33

(« justice » par la foi)

v. 30 – Que dirons-nous donc ? Les païens, qui ne cherchaient pas la justice, ont obtenu la justice, la justice qui vient de la foi,

v. 31 – tandis qu’Israël, qui cherchait une loi de justice, n’est pas parvenu à cette loi.

v. 32 – Pourquoi ? Parce qu’Israël l’a cherchée, non par la foi, mais comme provenant des œuvres. Ils se sont heurtés comme la pierre d’achoppement,

v. 33 – selon qu’il est écrit : Voici, je mets en Sion une pierre d’achoppement et un rocher de scandale, et celui qui croit en lui ne sera point confus.

MESSAGE

Le mot clé de ce passage, c'est le mot « **justice** » qui revient 4 fois.

Mais, il faut savoir qu'il y a une différence entre le contenu de ce mot justice, dans notre manière de l'utiliser aujourd'hui et dans la manière dont les croyants juifs d'autrefois, et donc l'apôtre Paul, l'utilisaient.

Et pour montrer cette différence, je vous propose un cas concret :

Imaginez une famille : le père, la mère et deux garçons. L'un de 10 ans et l'autre de 6 ans.

Le jour de l'anniversaire du plus jeune, un dimanche, au repas de midi, les parents lui ont offert un vélo. Puis les parents sont partis faire une visite en promettant de revenir pour le goûter.

Le plus jeune, celui de 6 ans, heureux d'avoir reçu ce beau vélo, est parti jouer avec dans la rue.

L'aîné, celui de 10 ans, reste seul et il est triste. D'une tristesse qui devient colère. Lui aussi aurait aimé avoir un vélo mais à son anniversaire à lui, ses parents l'ont jugé trop grand pour cela et lui ont offert un livre. Un simple livre !

Il est jaloux de ce cadeau, de ce bonheur donné à son frère et pas à lui. Il ressent de la colère, peut être même de la haine.

Il se dit que la raison de cette différence entre les cadeaux c'est que leurs parents, en réalité, aiment son petit frère plus qu'ils ne l'aiment lui. Et sa colère l'emporte.

Il va dans la rue, tape sur son frère, prend de force le vélo et part avec pour faire un tour.

Quand les parents reviennent et que le plus jeune raconte ce qui s'est passé, les parents obligent l'aîné à rendre le vélo à son frère et le punissent : il sera privé de télévision et de jeux vidéo pendant une semaine.

Dans notre manière de penser d'aujourd'hui, il y a dans cette histoire à la fois de l'injustice et de la justice.

L'injustice :

- c'est lorsque les parents offrent un livre à l'un et un vélo à l'autre,
- c'est quand l'aîné tape son frère et lui prend de force son vélo.

Parce que nous avons une morale et des règles qui veulent que chacun a le droit d'avoir une propriété privée et que personne n'a le droit de lui prendre de force cette propriété privée. Ne pas respecter cette morale et ces règles est **injustice**.

Mais, dans cette histoire il y a aussi la **justice**.

C'est quand les parents punissent l'aîné, d'une punition qui correspond, qu'ils jugent à la faute commise.

Mais, dans la Bible, quand il y a le mot « **justice** » ou « **injustice** », il s'agit d'autre chose : de beaucoup plus.

Il s'agit toujours des relations, des liens existants entre Dieu et les hommes ou entre humains.

Juste au sens de **conforme** à ce que Dieu veut qu'elle soit.

L'**injustice**, c'est la **relation**. La relation entre l'homme et Dieu ou relation entre humains.

L'**injustice**, c'est donc la **relation**, la relation qui ne correspond pas aux règles divines, à la volonté de Dieu.

Alors, dans notre histoire il y a beaucoup plus d'injustices que de justices !

La première des injustices du fils aîné, c'est quand il doute de l'amour de ses parents pour lui. Car c'est cette injustice là qui provoque sa souffrance et sa colère, plus que le vélo lui-même.

C'est celle-là qui le pousse à la seconde injustice : ne pas respecter son frère, lui imposer sa domination.

Mais dans notre histoire il y a aussi injustice de la part du petit frère.

Il a voulu garder ce qui le rendait heureux pour lui tout seul. Il n'a pas proposé à son frère de lui prêter son vélo. Il a ignoré qu'en réalité on ne peut être heureux qu'ensemble, qu'en partageant.

Et dans cette histoire, pour qu'il y ait de la **justice**, dans le sens biblique du mot, il faut beaucoup plus que la punition de l'aîné.

Il faut que les relations redeviennent selon ce que Dieu veut qu'elles soient :

Que le fils aîné croit de nouveau en l'amour de ses parents, autant pour l'un que pour l'autre.

Il faut que le plus jeune, celui qui a reçu le vélo, retrouve que dans l'amour réciproque, ce qui rend heureux ne peut être que partager.

Il faut que l'aîné attende avec confiance que son frère lui propose librement de profiter, ensemble, de partager le vélo.

La justice, dans la Bible, c'est toujours la relation juste, c'est à dire la relation selon la volonté de Dieu pour nous.

Dans le texte de l'apôtre Paul, **la justice** ne concerne que la **relation juste**, telle que Dieu la veut, entre les humains et Dieu.

D'un côté il y a le peuple d'Israël qui a cherché cette relation juste avec Dieu mais qui ne l'a pas trouvé parce qu'il l'a cherché par un mauvais moyen, celui de la loi.

Comme il connaissait la loi, le comment vivre selon la loi, la volonté de Dieu, il a cru qu'en obéissant fidèlement à cette loi, en la mettant en pratique, il mériterait d'être béni par Dieu, d'être aimé par Dieu.

Malheureusement, il n'a pas tenu compte, ni du savoir être, ni du savoir vivre souhaité par le Christ.

Il a eu cet orgueil fou de vouloir, de se présenter devant Dieu en lui disant :

« tu dois m'aimer parce que j'ai mérité ton amour »

Avec deux conséquences :

- La première c'est derrière cette attitude orgueilleuse, la peur, l'angoisse de ne jamais arriver vraiment à mériter cet amour.
- La seconde conséquence de cette attitude, c'est de passer à côté de l'amour.

Parce que ce marchandage, ce donnant-donnant : moi je te donne ceci qui te fait plaisir et toi, en échange, en récompense, tu me donnes cela qui me fait plaisir.

Ce donnant-donnant n'est pas de l'amour !

Plutôt, ce donnant-donnant n'est jamais que de l'amour de soi-même : j'aime non pas l'autre pour lui-même mais pour ce qu'il m'apporte, comme l'autre n'aime que ce que je lui apporte en échange.

Il ne s'agit que de 2 égoïsmes, 2 amours de soi-même qui trouvent chacun leur intérêt dans ce donnant-donnant.

L'amour vrai, celui de Dieu pour nous. C'est autre chose ! C'est un amour inconditionnel !

C'est aimer parce qu'on aime sans que l'autre ait à le mériter, même s'il ne le mérite pas, même s'il ne m'apporte rien en échange.

Dieu est le Dieu qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, tomber la pluie sur les justes et les injustes, le Dieu qui aime ses ennemis, qui ne cesse pas d'aimer ceux qui le crucifient.

En voulant mériter l'amour de Dieu par l'obéissance à la loi,

en faisant de l'amour du donnant-donnant,

Israël est passé à côté, n'a plus rien compris, a défiguré l'amour de Dieu pour ses enfants.

Par ce moyen là, il n'a pas trouvé la justice, la relation juste avec Dieu.

Alors que, de l'autre côté, ses païens qui ne connaissaient rien à la loi de la volonté de Dieu pour eux, qui vivaient sans que rien dans leur manière de vivre ne mérite l'amour de Dieu,

ses païens à qui on a dit que Dieu les aimait quand même, sans qu'ils le méritent, sans qu'ils aient à le mériter,

ses païens ont cru à cet amour, l'ont reçu en y croyant, dans la foi et par la foi.

Et ceux-là ont trouvé, ont reçu la **justice**, la relation juste avec Dieu.

Croire et vivre sans aucun orgueil possible, que l'on soit aimé de Dieu, non pas parce qu'on le mérite, qu'on lui donne quelque chose en échange, mais seulement parce qu'il est comme cela, parce qu'il est l'amour !

Quand je me mets en colère contre quelqu'un

- parce que cette personne a détruit une partie de ce que j'ai fait, de ce que j'aimais ou de ce que je suis,
- parce que cette personne m'empêche d'être et de vivre ce que j'ai envie d'être et de vivre,
- parce que cette personne est un obstacle sur ma route

Dans cette colère qui ressemble à la colère du fils aîné de mon histoire, il y a toujours le désir que cette personne qui nous a fait du mal disparaisse de ma vie.

Je pense que mon attitude alors ne plait pas du tout à Dieu.

La justice condamne les actes et non les intentions.

Dieu veut une vie dans l'amour et non dans la colère, dans la haine.

Pour conclure, je voudrais faire 2 remarques pour que nous y réfléchissions dans les jours à venir.

Paul écrit : d'un côté Israël qui veut mériter l'amour de Dieu des œuvres, fait fausse route

d'un autre côté les païens qui ne le méritent pas et le reçoivent en y croyant, reçoivent cet amour parce qu'ils croient à cet amour. Une justice qui vient de leur foi en Jésus-Christ.

Mais, en réalité, chacun de nous est à la fois Israël et le païen :

- Israël parce que son orgueil le pousse à vouloir mériter l'amour de Dieu, ce qui aboutit en fait à le refuser.
- Mais aussi, appelé par Jésus et avec lui, à devenir le païen qui fait confiance et croit d'être aimé par Dieu sans avoir à le mériter.

Et je voudrais ajouter aussi que ce que Paul nous dit de la relation juste entre Dieu et nous, devrait être vraie aussi de l'amour entre nous, entre les humains.

Chaque fois que nous croyons et pratiquons que l'amour se mérite,

que ce soit notre amour pour l'autre, cet amour que l'autre devrait mériter,

ou que ce soit son amour pour nous sans que nous devrions le mériter,

nous réduisons l'amour à n'être qu'intérêt matériel, égoïsme et nous passons à côté de l'amour vrai qui est toujours don de soi à l'autre : gratuit.

Essayons d'être parfaits comme votre Père Céleste est parfait, lui pour qui aimer est aimer autant ses ennemis que ses amis.

Aimez sans intérêt. Sans arrière-pensée.

Que l'aimé est sensé le mériter ou non.

Un amour qui se reçoit dans et par la confiance en cet amour.

Amen !